

Un anniversaire : les 70 ans du professeur Ernest Bovet

Autor(en): **E.Gd. / Bovet, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 572

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Topfner</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.- ÉTRANGER..... 8.- Le numéro..... 0.25</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>	<p>ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne: 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p>
---	---	--	--

... La vie aux yeux sereins sort
[toujours de la tombe
Tout déluge a pour fin le vol
[d'une colombe;
Jamais l'espoir sacré n'a dit:
[Je me trompais.
Oh! ne vous lassez point
[penseurs...
Victor HUGO.

Le deuil de la France

Comme nos amies françaises, dont nous nous sentons si étroitement proches en ces jours tragiques, nous avons voulu jusqu'au bout croire au miracle. Le miracle n'est pas venu — sans doute parce que nous l'attendions, et que sa caractéristique est de surgir hors de la loi, quand la raison et l'expérience sont d'accord pour le déclarer impossible... Mais il n'en viendra pas moins un jour. Car l'âme de la France immortelle est trop grande et trop haute pour que la cicatrice d'une catastrophe la marque longtemps de sa trace.

Aucune nouvelle n'a encore, à l'heure où ces lignes sont écrites, pu filtrer d'aucune de nos amies. Mais nous n'aurions pas voulu que ce numéro de notre journal, le premier à paraître après la catastrophe, ne témoignât pas, même s'il ne tombe pas sous leurs yeux, ce dont nous avons le cœur plein: notre lourde tristesse, mais aussi notre foi profonde dans les destinées de leur pays.

LA RÉDACTION.

Mission ou démission de la Suisse ?

Quelques réflexions à propos d'un livre récent¹

En quatre ou cinq ans tout au plus, M. Denis de Rougemont s'est fait un nom et acquis une autorité spirituelle en Suisse — dans la partie de notre pays qui parle français en tout cas. Nombre de ceux que tourmente l'idée de la « mission » que nous nous croyons — parfois un peu naïvement — appelés à remplir, et qui ne peuvent avec raison se satisfaire de conceptions moyenâgeuses et réactionnaires d'un Gonzague de Reynold, se sont tournés vers lui comme vers un guide, méditent ses écrits, et se pressent à ses conférences. Et si l'on peut, sur certains points, ne pas être toujours d'accord avec lui — il le comprendra fort bien d'ailleurs — il ne ressort pas moins de sa pensée une vigueur d'expression, une indépendance de jugement, une franchise de critique, qui font passer une bouffée de l'air âpre des hauteurs dans la zone douillette et tranquille où se meut trop bêtement notre esprit.

Mission ou démission de la Suisse. C'est il y a trois mois tout juste, le 1^{er} mars 1940, que M. de Rougemont datait la dédicace de ce volume, dans lequel il a rassemblé les textes de diverses conférences, réimprimés à rexposé à Ramuz. Neutralité oblige, parue dans la revue *Esprit* en 1937, et ajoutée en conclusion diverses considérations d'ordre national. Et les événements ont été tels, non pas même au cours de ces derniers trois mois, mais simplement au cours de ces trois dernières semaines, que la question posée par ce titre est devenue de la plus frappante actualité. Dans cette Europe transformée de fond en comble, où chaque semaine apporte un bouleversement profond, où s'écroulent des Etats, alors que d'autres s'étalent et s'enflent; dans cette Europe qui ne sera peut-être bientôt plus qu'un cap de l'Asie, comme le dit Valéry, quel va être le rôle, la tâche, l'avenir de notre pays? (Le mot « mission » paraît déjà maintenant bien ambiguë). Saura-t-il, pour vivre, remplir cette tâche, faire face à son avenir? ou bien, par un abandon de ce qui est sa raison d'être, en arrivera-t-il à nous entraîner à une « démission » qui sera une abdication? C'est là une question qui angoisse bon nombre d'entre nous.

Dès le jour de la signature de l'armistice des voix se sont élevées de partout pour marquer combien brusquement, en quelques heures, notre situation était changée, et comment il devenait nécessaire de nous y adapter. Et

certaines de ces voix, qui ont recommandé l'abandon des doctrines du passé pour orienter notre vie nationale et politique sur de nouvelles bases, n'ont pas manqué de nous inquiéter. Car, si nous appelons de nos vœux ardents un renouveau moral et spirituel, qui balaye cette *Realpolitik* dont nous avons tant souffert; si nous saluons comme urgentes les profondes réformes sociales qui s'imposent dans le domaine du travail notamment, nous estimons d'autre part qu'il est des valeurs de notre vie nationale que nous ne saurions abandonner sans « démissionner ». Subir trop facilement, comme certains semblent déjà en préconiser la nécessité, l'influence de régimes totalement différents du nôtre, traiter dédaigneusement, comme des idéologies d'un passé qu'il nous faudra savoir secouer, cet ensemble de principes, de traditions essentielles, de vérités démocratiques fondamentales, que nous englobons sous le terme général de « nos libertés », nous paraît être le danger primordial qui va menacer, qui menace déjà notre existence. Cela d'autant plus que notre situation politique, et surtout économique, sera délicate; mais cela d'autant plus aussi que, mal avertis, les yeux insuffisamment ouverts, de bons de sains éléments de notre peuple risquent de se laisser entraîner sans s'en douter, sous couleurs de mesures d'ordre, sous prétexte de nécessité patriotique, vers une abdication qui sera notre mort morale. « L'épreuve des armes nous attend peut-être, mais nous courons déjà l'épreuve des âmes », écrivait, il y a trois mois déjà, Denis de Rougemont; et avec combien plus de vérité encore peut-on le répéter maintenant!

C'est pourquoi il nous faudra maintenir et défendre, et tout autant que notre indépendance extérieure, toutes nos libertés intérieures, ces libertés démocratiques, qui, et quoi que l'on essaye d'en dire, sont la raison d'être, l'essence de la vie de notre pays. (Rappelons ici ce rapide dialogue avec un représentant de la jeune génération, au temps où celle-ci subissait dangereusement l'attrance de doctrines étrangères, même adoucies: « Au-dessus de la démocratie, disait-il avec la conviction de la vingtième année, il y a le pays... » Et la réponse avait jailli: « Mais qu'est-ce que le pays sans la démocratie?... ») Le terme est peut-être mal choisi, démodé, a été galvaudé par des discours de cantine, mais il n'en est pas moins difficilement remplaçable pour caractériser ce que tout vrai citoyen suisse éprouve fortement au plus profond de lui-même, quand il se demande: *Pourquoi suis-je Suisse? Qu'est-ce que d'être Suisse?...* Autant que le fédéralisme, dont on parle beaucoup, cet esprit-là, dont on parle moins, est indispensable à notre existence, car si le fédéralisme en est la base, il est lui-même étroitement conditionné par le respect, l'usage, l'amour, le besoin, même farouche parfois, de ces libertés. Si dans la maison suisse, nous nous trouvons si bien, ce n'est pas seulement parce que nous pouvons y accommoder nos diversités et nos particularités, et contribuer par cela même à sa richesse et à sa variété; mais surtout parce que nous y sommes toutes et tous indéfectiblement unis sur un ensemble de principes, sur une même conception de vie, dont l'idéal constitue notre véritable *Schweizer Geist* et Art.

Si donc nous sommes fermement décidés à remplir notre tâche de faire vivre notre peuple et notre pays, si nous sommes résolus jusqu'au bout à ne pas « démissionner », ce sont ces libertés intérieures qu'il nous faut jalousement conserver au milieu du bouleversement général. Libertés intérieures par le maintien de celles de nos organisations politiques et sociales qui les garantissent, cela est entendu; mais libertés intérieures en nous-mêmes aussi, dans nos conceptions, notre âme, la conduite de notre esprit. Oh! je n'ignore nullement ici que Denis de Rougemont justement, dans le volume dont il vient d'être question, passe vigoureusement au crible d'une critique serrée ces formules de liberté dont nous nous gargarisons trop complaisamment sans pénétrer jusqu'à leur véritable moelle: « Sommes-nous

La détresse des réfugiés de guerre en France

Nos wagons de lait condensé

... car nous pouvons en effet parler au pluriel de cet envoi de notre Alliance de Sociétés féminines suisses aux réfugiés en France, puisque au premier wagon de lait condensé, dirigé sur Toulouse, donc en France non occupée, va en succéder un second, sitôt l'argent nécessaire réuni — et cela en attendant le troisième! Chaque wagon, nous l'avons dit, comprend un chargement d'environ vingt mille boîtes de la précieuse denrée, et représente approximativement une dépense de dix mille francs. On voit donc avec quel élan les femmes de chez nous ont répondu aux appels qui leur ont été adressés, soit directement par l'Alliance, soit par notre journal.

Celui-ci en effet a eu la joie de servir d'intermédiaire à bien des dons, accompagnés de messages encourageants, qu'il a transmis à l'Alliance, et pour lesquels il exprime collectivement toute sa reconnaissance aux donatrices, regrettant d'être dans l'impossibilité de le faire pour chacune individuellement. Et il va de soi qu'il continuera cette tâche d'intermédiaire tant qu'elle pourra être utile (compte de chèques postaux du Mouvement: N° I. 943 Genève; compte de chèques de l'Alliance: N° VIII c) Steckhorn-Glarisegg).

Et il y a malheureusement tout lieu de craindre que cette tâche soit encore un certain temps, non seulement utile, mais urgente, puisque, alors que la Ligue des Sociétés de Croix-Rouges avait donné, voici quatre semaines, le chiffre déjà effarant de cinq millions de réfugiés errant sur les routes de France, le maréchal Pétain a, dans un de ses derniers appels, parlé de dix millions... Sans doute des efforts considérables sont-ils faits pour que tous ceux qui le peuvent rentrent chez eux; mais pour une bonne partie, pour les populations du Nord notamment, que sera ce chez eux? bombardé, pillonné, incendié, rasé? et comment ces familles dispersées, ayant perdu parfois la moitié de leurs dans l'effroyable cohue qui ne faisait que ralentir, entraver et annihiler la marche des troupes, pourront-elles s'y retrouver? Tout le Sud-Ouest, la région de Bordeaux notamment, regorgeait de réfugiés jusqu'à la frontière espagnole hermétiquement fermée: se rend-on compte, malgré le secours apportés par la population locale, de la misère, de la famine, du dénuement, de la détresse, que tout ceci représente?...

C'est pourquoi il faut donner sans se lasser, à la Croix-Rouge, à l'Union de Secours aux Enfants, qui collectent sans relâche, — et surtout puisqu'il s'agit là d'une œuvre de femmes, à notre Alliance suisse pour ses wagons de lait condensé. Ceux-ci ne sauront-ils pas la vie de combien des enfants appelés à reconstruire la France?

vraiment libres? s'écrie-t-il... Ayons le courage de le reconnaître en toute franchise: la Suisse actuelle n'est pas comme elle devrait et pourrait l'être l'un des pays où l'on a la plus véritable liberté d'esprit... Cela, de son avis, par paresse intellectuelle, amour de la commodité qui pousse à l'extrême la simplification des idées, égalitarisme mal compris qui fait redouter comme erreur de paraître se distinguer de la foule — et toute cette page salubre de son livre serait à citer en entier! Ajoutons-y encore d'autres éléments, tels que l'indifférence, l'inertie et le snobisme; la timidité d'une opinion publique empoisonnée par toute une presse; l'embourbement dans le matérialisme et la médiocrité; nous savons maintenant contre quoi nous devons avoir le courage de lutter.

Mais si, comme l'écrit encore de Rougemont, la liberté n'est pas seulement un privilège dont on hérite, c'est une conquête perpétuelle... veuille le ciel que notre âme de Suisse sache s'élever à la hauteur de cette conquête constante, si elle veut rester véritable-

ment une âme suisse, et par là remplir ce que l'on appelle « sa mission ».

E. Gd.

Un anniversaire

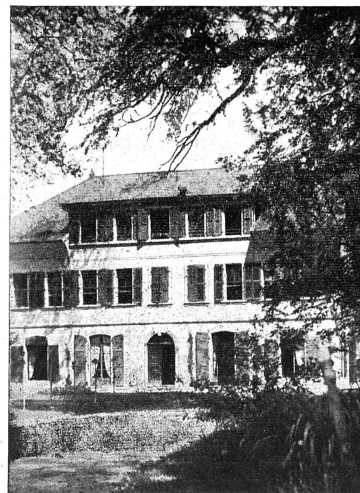
Les 70 ans du professeur Ernest Bovet

C'est le 24 juin, la veille du « jour de deuil pour la France » que, par une véritable ironie du sort, notre grand ami, le professeur Ernest Bovet, a atteint son soixante-dixième anniversaire. Ironie du sort, en effet, que cet homme, qui a consacré le meilleur de sa vie à la cause de la paix et de la compréhension internationale, dut marquer cette date importante dans son existence, le jour même où ceux, qui ont vu dans la France l'un des meilleurs artisans de cette paix et de cette compréhension internationale, prenaient le deuil pour son effondrement...

La carrière de M. Bovet comme penseur, comme écrivain, comme pacifiste, et comme secrétaire général de l'Association suisse pour la Société des

La Maison des Charmilles (Genève)

fondée par l'initiative de Mlle Bl. Richard, actuellement juge assesseur à la Cour pénale de Vevy, et qui abrite sous contrôle médical et pédagogique des enfants difficiles ou en danger moral, ainsi que des classes d'observation.



¹ DENIS DE ROUGEMONT: *Mission ou démission de la Suisse*. Un vol. aux éditions La Baconnière (Neuchâtel). Prix: 3 fr. 75.

Nations, est trop connue pour que nous en retractions les états ici. Mais ce que l'on sait peut-être moins dans tous les milieux, c'est la ferveur et la fidélité de ses convictions féministes. Ernest Bovet est en effet l'un de ces hommes comme il s'en trouve, Dieu merci, un plus grand nombre qu'on ne le croit dans notre pays, pour lesquels la justice de notre cause est un principe absolu et qui ne se discute même pas. Et non content de professer ce principe et de le défendre par la parole et par la plume, il l'a encore mis en pratique — ce que ne savent pas toujours faire des féministes masculins... c'est-à-dire qu'au lieu de traiter les femmes, avec la condescendance protectrice de quelques-uns, comme des petites filles qui ont tout à apprendre, il a toujours collaboré avec elles sur un pied d'égalité parfaite, discutant leur point de vue, le prenant en considération et leur apportant une aide précieuse par l'autorité de son nom et l'étendue de son expérience. Rappeler les conférences qu'il nous a données, celles de nos Assemblées auxquelles il a participé, les consultations et les informations que nous avons toujours trouvées auprès de lui, serait vraiment faire l'histoire de notre mouvement féministe suisse au cours de ces dernières années, si étroitement Ernest Bovet a-t-il été en relations avec toutes ses manifestations. Et quand nous parlons ainsi de lui, qui de nous en pense n'associé à cet hommage de reconnaissance sa femme, dont la vaillance à défendre, elle aussi, nos idées est toujours pour nous un précieux encouragement ?

Le *Mouvement Féministe*, dont M. et Mme Bovet sont de fidèles lecteurs et de fervents amis, sait qu'il parle au nom de tous ses abonnés en leur exprimant à l'occasion de cet anniversaire ses vœux les plus chaleureux, en même temps que sa profonde gratitude.

E. G.

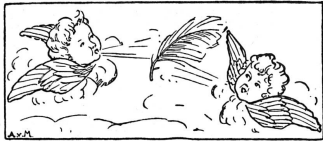
Contre le chômage

Appel à la réflexion

Un des *leit-motiv* — des *slogan*, pour employer un terme moins démodé ! — des recommandations actuellement faites à notre population est celui de la nécessité de l'accoutumance à une vie simple, aux restrictions inévitables, et au renoncement à nombre de luxes et agréments.

Nous sommes pleinement d'accord que, devant la révision sérieuse qui s'impose des valeurs essentielles à notre vie, les valeurs matérielles ont tenu un beaucoup trop grande place, et que c'est une discipline salutaire que de savoir s'imposer quelques privations. Mais nous supplions les femmes qui nous lisent de bien réfléchir que ces privations, si elles ont le devoir de se les imposer à elles-mêmes, elles n'ont pas le droit de les imposer à autrui. Nous ne savons que trop en effet, par une longue expérience, que trop de femmes croient faire œuvre patriotique en renonçant aux services d'une autre femme qu'elles privent ainsi avec une coupable légèreté de son gaine-pain; et nous n'avons pas oublié celle qui se vantait d'économiser trois francs par quinzaine en renvoyant la femme qui lui lavait les cheveux (c'était aux temps des cheveux longs!) et qui équilibrait bien difficilement un petit budget bien fragile sur ces trois francs et quelques autres! Que l'on songe aux fem-

mes de ménage, aux couturières, aux repasseuses, aux professeurs libres, à tant d'autres qu'effraye déjà la menace du chômage, et que, envisageant les temps qui s'approchent, celles qui savent la vraie signification du terme de solidarité féminine, agissent en conséquence.



DE-CI, DE-LÀ

Utiles conseils.

Le Centre genevois d'organisation ménagère nous communique les sages recommandations suivantes:

Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer ?

— Non, répondent catégoriquement nos autorités militaires. Les Services complémentaires féminins n'institueront pas de cours de tir et ne prêteront leur appui à aucune tentative visant à faire de la femme une guerrière. Si donc des femmes recouraient à l'emploi d'armes en temps de guerre, elles seraient, conformément aux lois de la guerre, assimilées par l'ennemi à des francs-tireurs, et, une fois faites prisonnières, immédiatement fusillées. Tel fut, nous dit-on, et nous le croyons facilement, hélas! le sort de centaines de Polonaises qui, sans appartenir à l'armée, avaient voulu résister par les armes à l'envahisseur.

Voilà qui est net. Cependant, comme nous le disions dans notre précédent numéro, dans plusieurs villes des cours de tir pour femmes ont été organisés, soit par des Sociétés, soit par initiative individuelle, et l'on verra au *Petit Courrier* l'opinion à cet égard d'une de nos lectrices. La Section de Zurich de l'Automobile Club féminin, notamment, a mis sur pied, sous la direction de maîtres-tireurs expérimentés, un cours de tir, qui semble avoir remporté grand succès, d'après la description qu'en fait Mme Bosch-Manuel dans le *Schw. Frauenblatt*:

Tout à tour, tandis que les unes, bien installées dans la salle, prennent du thé et discutent des questions techniques, les autres, debout, l'arme à l'épaule ou le pistolet à la main, visent les différents cibles. Les plus avancées s'exercent en plein air, tirant à cent ou deux cents mètres, debout ou couchées. Ajoutons que, avant toute chose, il est fait à chacune une démonstration du maniement de son arme (lorsque les fusils d'ordonnance font défaut, l'on utilise des fusils de chasse), comment on la charge, et on la décharge, et que, à chaque instant, on rappelle la prudence élémentaire. « Une arme à feu n'est pas un jouet », ne cesse de répéter le professeur à ses élèves. Des femmes hystériques ou simplement trop nerveuses n'ont rien à faire ici, et quoique touche à une arme doit savoir contrôler ses nerfs, garder son sang-froid et pouvoir se concentrer sur

M. Dutweiler, le chef du parti des Indépendants, avait, paraît-il, préconisé, lui aussi, l'organisation de cours de tir pour femmes, auxquels il a fallu renoncer, l'autorité militaire ayant refusé les munitions nécessaires à ces exercices.

Ménagères, employées de maison, des quantités considérables de denrées de toutes sortes passent entre vos mains. En utilisant rationnellement ces produits, vous simplifierez le ravitaillement de notre pays.

Ne gaspillez pas! Il sera toujours plus aisé de restreindre le gaspillage que de supporter des restrictions sévères, si un jour l'approvisionnement de la Suisse devenait plus difficile. Évitez donc de préparer des repas trop copieux qui dépassent les besoins réels du ménage. Ne faites pas de gros déchets en épluchant les légumes. Utilisez les restes de repas pour la confection de soupes, ou réchauffez pour le repas du soir ce qui reste des plats de midi. N'achetez que les quantités nécessaires à vos besoins courants de denrées facilement périssables (lait, légumes, fruits, etc.).

Entretenez soigneusement les vêtements et les chaussures. Usez rationnellement du gaz, de l'électricité, du combustible et de l'eau chaude.

Ménagères, employées de maison, en agissant ainsi, vous contribuerez activement à la défense économique de notre pays.

Restrictions de guerre.

Tous les pays en guerre restreignent la production et la consommation de l'alcool. En Allemagne, c'est la jeunesse qui est visée par une ordonnance du 9 mars. En Grande-Bretagne, l'impôt sur la bière, qui était déjà de 40 centimes suisses par litre, a été relevé. (A titre de comparaison, en Suisse 1 litre de bière paie 1,2 cent. d'impôt.) Le sucre mis à la disposition des brasseurs a été diminué de 30 %.

En Suisse, de telles mesures sont tout aussi souhaitables, dans l'intérêt tant de l'économie nationale que de la santé publique.

IN MEMORIAM

Le Professeur Docteur D. Gourfein

Toutes celles, et elles sont nombreuses au près et au loin, qui éprouvent une grande admiration et une profonde affection pour Mme le Docteur L. Gourfein-Welt, si connue dans tous nos milieux

tations d'une activité appelée peut-être à prendre un grand essor.

Mais Mme Fierz, la vénéralisée ex-présidente de la *Frauenzentrale* de Zurich, est, pour d'autres motifs, nettement opposée à ces exercices féminins de tir. Voici ce qu'elle écrit à notre confrère:

Que paraisse question (les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer?) se pose n'est chose possible qu'en période de désarroi et d'angoisse. Certes, nous avons dû, vu cette situation, nous incliner devant des mesures qu'en d'autres temps nous aurions repoussées; mais la préparation de la femme à une participation active à des actes de guerre ne paraît pas justifiée. Car à quoi servirait quelques centaines, ou même quelques milliers de femmes armées — et cela même si leur discipline était impeccable, car il faut bien se rendre compte que toute entorse à cette discipline ne serait que génératrice de dangers — à quoi servirait-elles contre une armée d'invasion pourvue de tous les perfectionnements avec lesquels la technique moderne réduit un peuple en soumission? Que l'on songe aux tanks, aux chars d'assaut, aux parachutes, aux bombes incendiaires, aux gaz asphyxiants... Cette armée d'invasion n'aurait-elle pas pu de son côté armer des femmes dans ses rangs? et le massacre d'homme à homme s'entendrait-il en femme à femme? Et qu'est-ce qui contribuerait davantage que l'aspect d'une femme en armes à détruire chez l'homme en guerre les derniers sentiments de générosité et d'humanité? Et comment, après de pareils combats, une femme, un enfant, pourraient-ils encore compter avoir la vie sauve et voir respecter la dignité de l'être humain? En vérité, ce serait le déshonneur de toutes les forces de l'enfer!

Non, la tâche de la femme est pas là. La Finlandaise que nous admirons tous n'a pas, comme l'avatrice russe, lancé des bombes sur la population civile, mais elle s'est trouvée à point nommé partout où elle pouvait libérer un homme pour le combat, et à de la sorte certainement rendre le meilleur service à son pays. Or, chez nous aussi, pareil travail se trouve en abondance...

Ce que, surtout, il ne nous faut pas oublier, c'est que l'état de guerre ne peut pas et ne doit pas être un état normal ni durable. C'est un état d'exception comme un accès de fièvre maligne, pendant lequel toutes les forces saines de l'organisme doivent rester intactes, pour pouvoir procéder, une fois l'accès passé, à l'établissement de la santé. Or, ces forces restées intactes, c'est parmi les femmes qu'un peuple doit pouvoir les trouver, et c'est pourquoi il ne faut pas qu'elles se laissent entraîner dans le tourbillon de la bataille, mais constituent par leur calme et leur raison le rempart de la vie du foyer, de l'économie publique et de la civilisation...

Que pensent de leur côté nos lectrices de tout ceci? J. GUEYBAUD.



Glané dans la presse...

Dix petites écolières...

Des Heures de la guerre (Paris) ce tableau saisissant:

Une école de banlieue. Côté filles. De petites filles qui épellent l'alphabet, s'exercent à l'art de la chaînette, sautent à la corde et jouent à la marelle.

Une heure. Finie la récréation, sous le soleil de juin qui met du rouge aux joues. On est en classe. Peut-être qu'on chante...

Soudain, la sirène de l'usine proche couvre de son cri sinistre, qui ébranle les nerfs, les voix fraîches et inexpertes de la chorale improvisée. La jeune maîtresse — une stagiaire timide qui additionne à peine trois fois l'âge de ses élèves — conduit hâtivement dans la tranchée-abri son insouciant troupeau. Les fillettes rient à ce jeu nouveau qui interrompait la monotonie des heures. Dame! on est déjà descendu dans l'abri, et ma foi, on s'y amuse. Que la guerre est drôle aux yeux des gamines de six ans!

Les méchants oiseaux tournoient dans le ciel clair, et, comme les rapaces, cherchent une proie.

Un crissement sonore, pareil à la soie qu'on déchire, et qui s'enfile en se rapprochant du sol. Un coup de tonnerre. Un nuage de terre et de fumée. Un trou...

Elles n'ont pas souffert, les dix écolières dont les corps sont maintenant étendus, près des mères gémissantes, dans la classe qui, tout à l'heure, retentissait de leurs gazouillis de moineaux. Elles reposent sagement, et la maîtresse, à leurs côtés, inerte et blanche, ne les grondera plus.

Là-bas, au front, à cette même heure, des soldats lisent les chères lettres que l'agent de liaison vient de distribuer: « Mon papa chéri, je suis bien sage... Tu vois que je commence à écrire avec de l'encre... Reviens vite... Ta petite fille qui a beaucoup de chagrin et qui pense à toi... »

Des S. C. F. passent la visite sanitaire

Du Courrier de Genève, ce joli croquis des opérations de recrutement féminin qui se sont déroulées dans toutes nos villes au cours de ces dernières semaines:

Elles étaient trente-cinq convoquées ce jour-là. Trente-cinq de tout âge, entre dix-huit et... Le règlement fixe le maximum à soixante ans.

Sur deux rangs fantaisistes, elles écoutent les premières instructions d'un officier. Au fait, est-il major ou capitaine? Qu'importe! Il n'a pas l'air terrible et c'est déjà rassurant. Tant mieux, car tout ce qu'il raconte sent la discipline, le « service » quoi! et nombre bonnes volontés se sentent fléchir. « Code militaire... livret... demander autorisation département militaire... consulter affiche mobilisation... etc. » les mots sont précis et fleurissent la liberté entravée. Qu'il est donc dur d'en abandonner un peu de cette liberté chérie. Et il

faut un certain caractère pour le faire volontairement!... Nos trente-cinq commencent à le comprendre. Ah! Si on pouvait encore s'écclipser... Mais non. On est dans l'engrenage, il ne reste plus qu'à suivre la filière et l'on verra bien...

Ce qu'on a vu? Des jeunes filles et des femmes les nerfs tendus, riant de leur exploit, anxieuses de l'issue de l'aventure, de plus en plus rassurées à mesure que s'effectuaient les visites et les entrevues éliminatoires, et tout à fait satisfaites pour ne pas dire joyeuses quand, ayant été reconnues « aptes », elles se retrouvaient en nombre plus restreint (il y eut des déchets en cours de route) sur deux rangs écoutant le « spitz final » de l'infirmerie-chef.

Plus trace d'inquiétude dans les yeux de celles qui, auparavant, appréhendaient encore d'être enrôlées et craignaient de s'être mis étourdissement un fil à la patte. Non. Elles éprouvaient enfin cette joie intérieure d'avoir fait leur devoir et, sans fanfaronade, elles se sentaient fières de pouvoir servir leur patrie en femmes, avec simplicité et dévouement.

Les « tramelotes » lausannoises

La Feuille d'Avis énumère tous les détails que comporte l'exercice de cette nouvelle profession féminine:

... Et puis, il y a le règlement de service qu'aucun agent ne doit ignorer. L'assimilation de ce document, qui comprend quelque quatre-vingts pages, et constitue le bréviaire de l'employé, demande déjà pas mal de temps. La plupart des cas qui peuvent se poser à un conducteur ou à un contrôleur de la compagnie y sont posés et résolus.

... M. Fatio, ingénieur, chef du Service du mou-

vement, nous confiait, à l'issue des premières journées, combien il avait été surpris de voir avec quelle assiduité, quelle rapidité d'esprit et quelle plume de réflexion ces dames avaient suivi l'initiation théorique. Sous certains rapports, même, elles semblent dépasser les apprentis masculins. Cette impression est de bon augure pour la suite des opérations.

Dès le premier matin, donc, nos tramelotes ont circulé sur les voitures, comme contrôleuses, accompagnées chacune d'un instructeur. Durant treize jours, elles continuèrent d'apprendre le métier, puis ont été livrées à elles-mêmes.

Une fois au courant de tous les détails relatifs au service du contrôle, elles apprendront encore à conduire les trolleybus, tâche pour quoi elles sont plus spécialement destinées. Afin d'observer toutes les exigences que pose la circulation actuelle, les agentes devront d'abord passer le permis de conduire pour « poids lourds », et ensuite, seulement, se mettront au trolleybus, véhicule infiniment plus facile à piloter qu'un camion.

La question de l'uniforme posait à la direction un problème délicat. Ce costume devait être à la fois solide, correct, pratique et d'une élégance compatible avec la gracieuse féminine. Il faut convenir que le choix a été fait avec goût.

La tenue de nos « tramelotes » est un « deux-pièces » de toile bleue, égayé d'une ceinture de cuir. Le chapeau est un petit feutre fort coquet dont l'aile se rabat sur l'œil. Outre le changeur commun à tous les employés, les femmes-contrôleuses portent encore une petite sacoche de cuir, contenant le sifflet et la clef, objets que leurs collègues masculins glissent habituellement dans leur poche.